

INAUGURATION

des

ARCHIVES — CENTRE
D'ETUDES ET DE
RECHERCHE
HENRI-POINCARÉ

ACERHP



UNIVERSITE DE NANCY II

Salle Raymond-Ruyer

(Samedi 8 Février 1992)

**ARCHIVES — CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHE
HENRI-POINCARÉ (ACERHP)**

23, bd. Albert-Ier

F-54015 Nancy Cedex

Tél.: 33 / 83.96.16.14, poste 13.57

Fax: 83.96.23.47

e-mail: heinzman@plg.u-nancy.fr

ISBN 2 - 905267 - 19 - 4
Institut National Polytechnique de Lorraine

Impression : 2ème trimestre 1992
A. Repro I.N.P.L. 54500 Vandœuvre

INAUGURATION

des

ARCHIVES — CENTRE
D'ETUDES ET DE
RECHERCHE
HENRI-POINCARÉ

ACERHP

UNIVERSITE DE NANCY II

Salle Raymond-Ruyer

(Samedi 8 Février 1992)

SOMMAIRE

Programme de la cérémonie inaugurale	1
Liste des personnalités présentes	2
Allocutions de	
M. René Hodot, Président de l'Université de Nancy II	4
M. Gerhard Heinzmann	6
M. Louis Vax	9
M. Jean-Louis Greffe	14
M. François Poincaré	17
Organigramme des ACERHP	19
Principaux axes de recherches	20

PROGRAMME

de la cérémonie inaugurale des

**ARCHIVES - CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHE HENRI-
POINCARÉ"**

(Equipe recommandée par la D.R.E.D.)

à l'Université de Nancy II

Samedi, le 8 février 1992 à 17 heures,

Salle Raymond-Ruyer

Sous le haut patronage de

Monsieur François Poincaré

Monsieur Jean Dieudonné, membre de l'Académie des sciences

Monsieur Henri Gouhier, membre de l'Académie française

**Monsieur Jean Schneider, membre de l'Académie des inscriptions et
belles-lettres**

- *Accueil par Monsieur R. Hodot, Président de l'Université de Nancy II*
- *Présentation des ACERHP (M. G. Heinzmann)*
- *Intermède musical: Mlle Virginie Busson, Médaille d'or du Conservatoire National de Lorraine en flûte et en musique de chambre*
- *Dévoilement de la plaque "Raymond-Ruyer" (M. L. Vax)*
- *Intermède musical: Mlle V. Busson*
- *Biographie de H. Poincaré (M. J.-L. Greffe)*
- *Allocution de Monsieur François Poincaré*

Vin d'honneur

Projection de diapositives

LISTE DES PERSONNALITES PRESENTES

- Astroh, M., Philosophe, Iéna
- Barreau, H., Philosophe, Directeur de l'UPR "Fondements des sciences", Strasbourg
- Bohnke, Mathématicien, Nancy I
- Borella, F., Juriste, Nancy II, Conseiller Régional
- Borella, J., Philosophe, Nancy II
- Bouchilloux, H., Philosophe, Nancy II
- Boulangé, M., Président de l'Université de Nancy I
- Bur, M., Responsable de l'Ecole Doctorale "Langage, Temps, Société", Nancy II
- Choné, P., Historienne de l'Art, Dijon
- Clerc, J.-L., Mathématicien, Nancy I
- David, J., Président du Collège Franco-Allemand pour l'Enseignement Supérieur, Metz
- Dugac, P., Institut Henri Poincaré, Membre correspondant de l'Académie des sciences,
membre de la Commission de contrôle des ACERHP, Paris
- Dusouliez, N. Directrice de l'INIST, CNRS, Nancy
- Eymard, P., Mathématicien, Nancy I
- Flechon, Président des Académie & Société Lorraines des Sciences
- Géhin, E., Directeur de l'UFR
- Gerl, M., Physicien, Vice-Président du Conseil Scientifique de l'Université de Nancy I
- Gilain, Ch., Mathématicien, Paris
- Goetz, B., Philosophe, Nancy II
- Goetz, R., Philosophe, Nancy II
- Gouhier, A., Philosophe, Nancy II
- Greffe, J.-L., Physicien, Directeur de l'Ecole Européenne d'Ingénieurs en Génie des
Matériaux, Directeur de la section *Physique* des ACERHP, Nancy
- Gueniffey, Y., Informaticien, Ecole des Mines, Nancy
- Guerrier de Dumast, B., Maire adjoint, Président du Technopôle de Nancy-Brabois
- Hachet, M., Conservateur du Musée de Toul
- Hanesse, J.C., Secrétaire Général Adjoint de la ville de Nancy
- Heckel, B., Historienne, Nancy
- Herren, H., Psychologue, Nancy II
- Higelé, P., Vice-Président de l'Université de Nancy II
- Hodot, R., Président de l'Université de Nancy II
- Houzel, Ch, Comité National Français des Mathématiciens, Institut Henri Poincaré,
Paris
- Kort, W., Directeur du Goethe-Institut, Nancy

- Lanher, J., Historien, Nancy II
- Lescanne, P., Informaticien, INRIA-Lorraine, Nancy
- Lorenz, K., Philosophe, Doyen fondateur de la Faculté de philosophie de l'Université de Leipzig, Directeur de la section *Philosophie* des ACERHP, Sarrebruck
- Merlin, G., Mathématicien, I.R.E.M., Strasbourg
- Michel, G., Conseiller Municipal, Représentant de Monsieur le Maire de Nancy
- Mouton, J.-D., Juriste, Nancy II
- Müller, G. H., Mathématicien, membre de l'Académie Internationale de Philosophie des Sciences, Heidelberg
- Nabonnand, Ph., Mathématicien, Nancy II
- Peckhaus, V., Philosophe, Délégué de Ch. Thiel, membre de la Commission de contrôle des ACERHP, Erlangen
- Pichot, A., Mathématicien, Strasbourg
- Pier, J.-P., Mathématicien, Directeur de la section *Mathématique* des ACERHP, Luxembourg
- Poincaré, F., Comité de patronage des ACERHP, Paris
- Prévot, D., Mathématicien, Nancy II
- Reeb, G., Mathématicien, Université Louis Pasteur, Strasbourg
- Renaud, A. Mathématicien, Nancy I
- Rose, J., Vice-Président du Conseil Scientifique de l'Université de Nancy II
- Roth, F., Historien, Nancy II
- Ruyer, B., Philosophe, Nanterre
- Ruyer, D., Mathématicien, Nancy I
- Schneider, J., membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Nancy
- Schubert, Vice-consul, Représentant du Consul Général de la République Fédérale d'Allemagne
- Sinaceur, H., Philosophe, Directeur de Recherche, CNRS, Paris
- Ulrich, H., Informaticien, Représentant officiel de IBM-Allemagne, Böblingen
- Vaucel, G., Conservateur en chef des bibliothèques municipales de Nancy
- Vax, L., Philosophe, Nancy II
- Volkert, K., Historien des mathématiques, Heidelberg

*Allocution de M. René Hodot,
Président de l'Université de Nancy II*

Messieurs les Membres de l'Institut,
Mesdames et Messieurs,
chers Collègues, chers Amis,

Le Président de l'Université de Nancy II ne peut que se réjouir de votre présence, si nombreuse, marquant l'aboutissement, si rapide, du projet de notre collègue Gerhard HEINZMANN.

Indépendamment de leur intérêt scientifique intrinsèque, que d'autres détailleront, les Archives Henri Poincaré ont à mes yeux le mérite d'être une entreprise interdisciplinaire et internationale.

Les Universités de Nancy visent actuellement à se fédérer pour développer ensemble leurs politiques d'accueil des étudiants, de formation et de recherche : la réalisation du Centre d'études montre que, malgré la diversité des disciplines, le projet n'est pas utopique, en apportant une preuve supplémentaire de notre capacité de travailler ensemble.

Mais la collaboration dépasse les limites de l'agglomération : nos collègues d'autres universités françaises et étrangères, sont là pour l'attester, et le partenariat, thème à la mode, s'étend au-delà du monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. C'est ainsi qu'une aide exceptionnelle du District urbain de Nancy nous a permis d'acquérir, voici quelques semaines, un fonds particulièrement riche de tirés-à-part concernant la logique et l'oeuvre d'Henri Poincaré.

Je pense que c'est cette large ouverture, gage de sérieux, qui a convaincu Monsieur François Poincaré de donner à la création du Centre son appui, dont nous le remercions chaleureusement.

Notre collègue, Gerhard HEINZMANN mérite une mention particulière : mathématicien de formation et philosophe de profession, citoyen allemand titulaire d'un poste dans une université française, il résume dans la personne même toute l'entreprise, telle que je viens de la présenter. J'ajouterai qu'il a fait preuve dans le montage du

dossier d'une force de conviction qui a su en peu de mois entrainer des adhésions et lever tous les obstacles.

C'est lui également qui est ce soir le maître de cérémonie : celle-ci sera, nous pouvons déjà en être sûrs, digne du personnage d'Henri Poincaré. La Section de Philosophie, qui accueille le Centre d'archives, honore en même temps un des professeurs qui l'ont illustrée, Raymond RUYER, dont Monsieur VAX vous entretiendra dans quelques instants ; c'est lui aussi une éminente figure de la science nancéienne.

Je vous remercie.

Allocution de M. Gerhard HEINZMANN

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

J'éprouve une certaine inquiétude devant l'honneur que m'ont fait cette Université et cette ville en soutenant un modeste projet de recherche qui a pris quelque ampleur. Je vous remercie d'autant plus sincèrement que je suis conscient de souvenirs historiques pénibles et du privilège particulier dont je jouis d'être tout à la fois allemand par ma nationalité et français par ma fonction. Je m'appliquerai à ne point trop démériter de votre choix et de votre confiance.

Jules Henri POINCARÉ est, avec Jacques CALLOT, l'enfant le plus célèbre de la ville de Nancy, cité universitaire dont les 3 Universités couvrent toutes les disciplines pratiquées par Poincaré : les mathématiques, la physique, l'astronomie et la philosophie. Selon la volonté du Comité-fondateur des Archives Henri POINCARÉ, M. GREFFE, de l'Institut National Polytechnique de Lorraine, M. LORENZ, de l'Université de Sarrebruck, M. PIER, du Centre Universitaire de Luxembourg, M. VAX, de l'Université de Nancy II et de moi-même, ce Centre devra être une institution nationale, voire internationale. Seule, cette dimension permettra la réalisation des projets envisagés. Et la résonance de cette inauguration nous encourage dans notre entreprise.

Je remercie Messieurs les membres de l'Institut de France, Jean SCHNEIDER, qui nous honore aujourd'hui de sa présence, Jean DIEUDONNE et Henri GOUHIER ainsi que Monsieur François POINCARÉ, d'avoir accepté de figurer parmi les personnalités du Comité de Patronage dont les conseils et les appuis constitueront pour nous une aide inestimable. J'exprime également ma gratitude aux membres de la Commission de contrôle de ce Centre qui - annuellement - vont évaluer le travail accompli : M. DUGAC, de l'Institut Henri POINCARÉ de Paris, qui est parmi nous, M. THIEL, de l'Université d'ERLANGEN, empêché, mais représenté par M. PECKHAUS, M. SUPPES, de l'Université de STANFORD, et M. ZAHAR, de la London School of Economics.

Je voudrais, en peu de mots, mentionner les quatre objectifs de notre Centre :

- la documentation
- la recherche
- l'édition
- l'enseignement

Ce dernier peut paraître surprenant. Toutefois, il contribue à justifier l'installation des Archives Henri Poincaré dans le Département de Philosophie au sein d'une faculté des lettres. POINCARÉ, ne fut-il pas en premier lieu mathématicien et en dernier lieu philosophe ? Si l'épistémologie (au sens français du mot) se réduit à l'étude de la succession historique des doctrines, l'œuvre de POINCARÉ n'y joue qu'un rôle secondaire. Mais si nous adoptons un point de vue systématique en philosophie des sciences, nous nous rendons compte que, vu rétrospectivement, ses idées dépassent en importance celles de beaucoup de philosophes professionnels de notre siècle. En effet, ses réflexions sur la relation entre le langage et ses objets s'avèrent aujourd'hui plus pénétrantes qu'à l'époque où le succès de la formalisation rendait beaucoup de philosophes aveugles. Or, l'hésitation intuitive de POINCARÉ n'exprime que le souci de réserver à l'épistémologie le rôle d'un aspect réflexif par rapport à une activité scientifique. Voilà une conception à suivre. Je considère que le divorce de la philosophie et des sciences est aussi préjudiciable à la philosophie qu'à la science. Si difficile qu'il soit de modifier les traditions universitaires, l'implantation des Archives POINCARÉ nous offre une occasion privilégiée d'inciter le philosophe à réfléchir sur la pratique scientifique et le scientifique à réfléchir sur la pratique scientifique.

Pour que cette conception de la philosophie puisse s'adapter à la réalité universitaire nancéienne, les Instituts de philosophie de Nancy et de Sarrebruck ont demandé au Collège Franco-Allemand de l'enseignement supérieur, dont le Président, M. DAVID, nous a fait l'honneur d'être parmi nous, le financement d'un programme commun d'études qui nous permettra de recruter au niveau national 5 étudiants français et 5 étudiants allemands de formation scientifique, désireux d'entreprendre des études de philosophie. Ainsi, je l'espère, ce Centre constituera un lieu privilégié du Dialogue franco-allemand entre scientifiques et philosophes.

Je voudrais conclure par quelques mots sur l'organisation matérielle des Archives POINCARÉ dont nous avons exposé, grâce à l'aide des étudiants et doctorands Mlle GEOFFROY, MM. ANTENAT, BOUR, HABBOU, MARTIN et ROLLET, quelques documents dans les vitrines. Nous devons presque tout à quatre personnes, M. DUGAC, M. POINCARÉ, M. LESCANNE et M. GUERRIER DE DUMAST:

M. DUGAC et M. POINCARÉ nous ont confié dans un geste généreux de confiance les photocopies de la vaste correspondance de H. POINCARÉ. Je vous remercie très vivement, Messieurs.

Vous pouvez également examiner, parmi les documents qui nous furent prêtés par M. VAUCEL, Conservateur en chef des bibliothèques municipales de Nancy, la lettre de candidature adressé par Henri POINCARÉ à l'Académie de Stanislas, lettre accompagnée du Mémoire sur les trois corps.

D'autres ouvrages nous ont été prêtés ou offerts par Mme NOCTON , Directrice de la Bibliothèque de l'Institut Henri POINCARÉ à Paris, et M. DEBRUNE, Gérant de la Librairie Scientifique Albert BLANCHARD à Paris.

Grâce à l'aide spontanée et non conventionnelle de M. GUERRIER DE DUMAST, adjoint au Maire de Nancy, et de M. le Président de l'Université de Nancy II, nous avons pu acquérir - en dépit de la convoitise américaine - un fonds de Tirés à part en logique, probablement unique en son genre dans une institution universitaire française, Institution où, peut-être en raison d'une tradition intuitionniste et d'une interprétation trop hâtive de l'œuvre de Henri POINCARÉ, la logique mathématique reste une discipline quelque peu négligée. Nous possédons environ 2 000 articles, dont beaucoup dédiés, collectionnés par le Professeur BORGERS, ancien assistant de Paul BERNAYS à Zürich, comme mon ancien maître de mathématique Gert Heinz MÜLLER, de Heidelberg, dont je salue tout particulièrement la présence.

Je remercie enfin la famille LESCANNE, et particulièrement Pierre LESCANNE, de confier en dépôt aux Archives les 11 volumes des Œuvres complètes de POINCARÉ qui furent autrefois la propriété de la propre fille du mathématicien. Je vous prie, Monsieur le Président de l'Université, de bien vouloir signer la convention qui règle ce dépôt .

L'inauguration des Archives Henri Poincaré fut pour nous l'occasion d'évoquer la mémoire d'un autre grand intellectuel lorrain, Raymond Ruyer. L'Université qu'il a honorée sa vie durant de son enseignement a voulu donner son nom à la bibliothèque de l'institut de philosophie. L. Vax esquisse dans son allocution un portrait de l'homme et du penseur.

Allocution de Monsieur Louis VAX

Il y a vingt ans de cela, atteint par la limite d'âge, Raymond Ruyer quittait les lieux où nous sommes réunis, ces salles où il dispensait son enseignement, et le petit bureau qu'il partageait avec moi au fond du couloir.

Comme il n'aimait ni les cérémonies ni les discours, il avait refusé tout hommage officiel ou privé. Invité aux réceptions universitaires, il y faisait par pure courtoisie une apparition furtive, acceptait un verre de jus de fruit non sans s'être assuré qu'il ne contînt point d'alcool, serrait quelques mains et se retirait discrètement. Était-il tenu d'assister à une conférence ? Il prenait place au fond de la salle, son visage présentait les signes extérieurs de la plus vive attention, cependant que son regard s'attardait sur le plus joli minois de l'assemblée.

C'est ce qu'il appelait, en termes platoniciens - car il était platonicien - élever son âme à Dieu.

Il était solitaire, non point par misanthropie, mais par indépendance d'esprit. Il savait que, si la recherche scientifique exige un travail d'équipe, la pensée philosophique ne mûrit que dans la solitude.

On peut boire, rire, applaudir, chanter, prier en chœur, on ne peut réfléchir qu'en s'isolant, quitte à s'informer en étudiant les livres ou en consultant les collègues.

Ruyer était un homme de l'Est, très attaché à la bourgade vosgienne qui fut son berceau avant d'être sa tombe, comme à la ville lorraine où il avait accompli sa carrière.

Il était un homme d'habitudes. Chaque matin il se levait tôt, et, avant même de faire sa toilette, s'acquittait de son devoir quotidien d'écriture. Les passants pouvaient l'apercevoir, immobile, penché sous sa lampe, car il avait la vue basse. Chaque après-

midi, il faisait sa promenade quotidienne dans les rues de Nancy, prenait place à la terrasse d'une brasserie devant une tasse de café et portait un regard attentif sur ses voisins et les passants. Il admirait les grands cafés qui, sans rien devoir aux contribuables, procurent pour une somme dérisoire à leurs habitués cette "nourriture psychique" faite de bruits, de couleurs, de mouvements, d'émotions, de surprises, et dont l'homme a besoin autant que de l'alimentation corporelle et de l'activité contemplative du penseur ou du mystique.

Il parcourait ensuite les rayons des librairies et regagnait son domicile, portant parfois une serviette gonflée que Madame Ruyer affectait de ne pas voir : Raymond Ruyer, qui s'ennuyait dans les bibliothèques, aimait travailler chez lui, avec ses propres livres.

Le don d'observation s'alliait naturellement chez lui à la perspicacité intellectuelle et au mépris des préjugés. Les grands débats intellectuels qui mettaient alors aux prises marxisme et christianisme, existentialisme et structuralisme n'étaient à son sentiment que "des querelles de khâgneux". Cet homme regrettait que la vie politique ne fût pas confiée aux femmes. Ce fonctionnaire avait peu de respect pour la fonction publique. Ce salarié estimait que son traitement était trop élevé. Bref, il était naïf. Comme le héros du conte, il déclarait que le roi était nu, parce qu'il le voyait tel, alors que la foule disait, croyait et finissait par voir le monarque richement vêtu.

Si persuadés que nous fussions, pauvres Nancéiens, du génie de notre philosophe, nous osions à peine en faire état, convaincus que nous étions qu'on se gausserait de notre candeur provinciale. Toutefois un **Eloge de la société de consommation** valut quelque notoriété à ce bourgeois économe ; l'image de cet universitaire austère parut sur les écrans de télévision sur fond de sous-vêtements féminins ; les Francs-Maçons de Nancy l'accueillirent dans leur temple ; et une journaliste de **Marie-Claire** vint l'interroger, sous le regard malicieux de Madame Ruyer, sur la psychologie du coup de foudre.

Cependant la Sorbonne lui avait fait des avances, et, comme il les avait déclinées, cette grande dame lui en tint rigueur, ce qui le laissa indifférent. Un jour, Madame Ruyer vint me dire : Bien que je n'aie jamais tenté d'influencer mon mari, je voudrais qu'il me fît un plaisir, qu'il acceptât d'être Membre de l'Institut. Je vous demande d'intercéder auprès de lui. - J'acceptai à contrecœur cette mission périlleuse qui, comme je le pressentais, tourna court. Monsieur Ruyer ne voulut pas être membre de l'Institut. Je présume cependant que le titre ne lui eût pas déplu, à condition qu'on le lui imposât, sans qu'il dût le solliciter.

La gloire finit pourtant par lui sourire, à la faveur d'un canular. Tenues pour négligeables aussi longtemps qu'on les sut élaborées à Nancy, les idées de notre philosophe se haussèrent à la notoriété quand il s'avisa de prétendre qu'elles étaient le fruit des méditations d'un groupe clandestin de gnostiques à l'ombre de l'Université de Princeton. Des gens qui connaissaient mes relations avec Ruyer me demandèrent si le philosophe s'était rendu récemment dans cette ville. Je dus répondre qu'à ma connaissance l'idée de traverser la Mare aux Harengs n'avait vraisemblablement jamais effleuré l'esprit de Ruyer, qui localisait vaguement Princeton sur la côte pacifique. Simplement, le nom de la ville lui plaisait, en raison de sa sonorité. Peu importait au fond : les gnostiques de Princeton formaient un groupe très fermé, si fermé qu'il ne comptait qu'un membre, lequel avait élu domicile au rez-de-chaussée du 2, Boulevard Albert 1er, à Nancy.

Si porté qu'il fût au canular, Ruyer n'en abusait point. Une seule fois seulement, il publia dans **Critique**, à la manière de Borges, les comptes rendus critiques de deux livres imaginaires. Nul ne s'avisa de la supercherie, et la chose ne l'étonna point, tant il est vrai que les philosophes se lisent peu les uns les autres.

Toutefois, à l'égard des gnostiques de Princeton, il ne se départit point de son attitude de pince-sans-rire. Si l'un des rares lecteurs de ses autres livres se hasardait à formuler quelque remarque sceptique, il affectait un grand air de dignité offensée. Un franc mensonge, me disait-il, est préférable à une vérité mitigée.

On se plaît à voir en Raymond Ruyer un philosophe des sciences. Il est vrai que ces disciplines l'intéressaient fort, mais moins pour leurs méthodes que pour leurs trouvailles. Le vrai philosophe, assurait-il, n'est ni le conférencier mondain, ni le prophète tonitruant, ni le coupeur de cheveux en quatre, mais le physicien qui perce les secrets de l'univers, et le biologiste qui révèle les mystères de la vie. Il appréciait peu l'épistémologie, dont le nom avait à son sens une consonance cocasse.

Mais il aimait les artistes, les poètes et les romanciers : Dürer, dessinateur méticuleux des humbles fleurettes, Saint-Simon, Jane Austen, Marcel Proust, observateurs perspicaces de la société de leur temps, ainsi que l'auteur du Livre de Job et celui des **Contemplations**, fascinés par le mystère du cosmos et troublés par l'énigme du mal, et les utopistes, en qui il se plaisait à voir moins des rêveurs que des intellectuels purs, parents des créateurs de géométries non euclidiennes, attachés à l'étude des "possibles latéraux".

Raymond Ruyer avait compris très tôt que la plupart des phénomènes naturels ne relèvent pas du pur mécanisme, et que la nature visible ne se suffit pas à elle-même. C'est ainsi qu'il conçut un "domaine naturel du trans-spatial" subordonné lui-même à un domaine surnaturel d'essences et de valeurs.

Ce qui l'amena à esquisser une théologie. Son Dieu n'était pas une personne, mais plutôt la clé de voûte d'un univers qu'il ne transcende point, mais dans lequel il n'est pas immergé. On ne s'étonnera pas que Ruyer ait érigé l'Humour à la dignité d'attribut divin. Seul un Humoriste supérieur a pu former le dessein de confier à un organe unique, et honteux de surcroît, la double tâche d'évacuer l'urine et de perpétuer l'espèce.

A l'égard des dogmes religieux, Ruyer se montrait aussi caustique que Voltaire. Il ne partageait pas la confiance de Bergson dans la vertu créatrice du temps. La notion de "libération de l'homme", dont on parlait fort naguère, lui semblait vide de sens. Face aux croyants il affichait ses convictions de "sceptique résolu", ne reconnaissant aucune espèce de survie individuelle.

Ce n'est pas que le destin de l'Humanité le laissât indifférent : l'un de ses premiers livres s'intitule : **l'Humanité de l'avenir d'après Cournot**, et l'un des derniers : **Les Cent prochains siècles**.

D'autre part, ce provincial se gaussait d'une forme de provincialisme fort répandue, et selon laquelle, le microcosme étant une image réduite du macrocosme, l'Homme figurerait naturellement au sommet de la fameuse Echelle des Etres. Il faisait ses délices d'un écrit posthume où Mark Twain rapporte à sa façon l'évolution de la vie : Au commencement était l'Huître, et l'Huître se figurait, dans son orgueil immense, que l'Univers avait été créé pour l'Huître, mais l'Huître se trompait, car l'univers avait été fait pour l'Homme. Puis vinrent le Trilobite, l'Archéoptéryx, le Ptérodactyle, le Brontosauve, l'Iguanodon, le Tricératops, mille autres encore, et chacun se figurait, dans son orgueil immense, que l'univers avait été formé pour lui, mais chacun se trompait, car l'univers avait été fait pour l'Homme. Enfin, le Singe parut, et tout le monde comprit que l'Homme n'était pas loin. Car tous ces êtres ne se sont succédé durant des milliers de millénaires que pour préparer l'avènement de l'Homme, - tout comme la Tour Eiffel n'a été construite qu'en vue de la mince couche de peinture qui couvre son sommet. Et dire, concluait Mark Twain, qu'il se trouve des gens incapables de saisir l'évidence de cette démonstration.

La religion de Ruyer consistait en une admiration sans borne devant la grandeur du cosmos, et non dans un rapport personnel entre un Dieu personnel et sa modeste personne. On comprend qu'il n'ait guère apprécié le Père Teilhard ou Roger Garaudy, penseurs mondains jugés intéressants parce qu'assis entre deux chaises.

Aujourd'hui, la réputation de Ruyer est bien établie. Elle dépasse largement le cadre de la provinciale Nancy comme celui d'une mythique Princeton. Aujourd'hui, des penseurs d'origine diverse découvrent la richesse et la profondeur de sa pensée. Elle renaît parce que, n'étant point née du tumulte passager d'une époque, elle n'était pas vouée : à s'évanouir avec elle.

Il me reste à formuler le vœu qu'à côté des grandes archives Henri Poincaré, notre Université réserve une place à de petites archives Raymond Ruyer.

Ainsi seraient réunis dans leur Lorraine natale le plus grand mathématicien de son époque et l'un des plus grands métaphysiciens de notre temps.

Permettez-moi enfin de répéter, dans le dernier sourire et le dernier sanglot de ma voix, comme eût dit Vladislav de Lubicz-Milosz, la dernière phrase que, en dépit de mon horreur du superlatif, je proférai il y a cinq ans, à Plainfaing, devant l'assistance clairsemée qui entourait le cercueil du philosophe : "Raymond Ruyer est le seul homme de génie que j'aie rencontré dans mon existence".

Louis Vax

Allocution de M. Jean-Louis GREFFE

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Président,
Messieurs les Doyens,
Mesdames et messieurs,
Cher Monsieur POINCARÉ, Chère Madame,

Henri POINCARÉ est né dans une famille très cultivée qui lui donna rapidement le goût de la lecture, de la récitation - il retenait tout par cœur - et de la musique. Il était mélomane et musicien et aurait beaucoup apprécié les intermèdes musicaux donnés aujourd'hui.

Henri POINCARÉ fut rapidement distingué par son temps. Premier Prix au Concours Général de Mathématiques, Major de l'Ecole Polytechnique à 19 ans, Ingénieur du Corps des Mines à 24 ans, Docteur ès Sciences la même année, Chargé de Cours à l'Université de Caen à 25 ans, Maître de Conférences à la Sorbonne à 27 ans, Répétiteur puis Professeur à l'Ecole Polytechnique à 29 ans, Professeur à la Sorbonne à 31 ans, Membre de l'Académie des Sciences à 33 ans, Lauréat la même année d'un concours international de mathématiques organisé par le Roi de Suède - l'équivalent d'un Prix Nobel qui n'existait pas encore, Commandeur de la Légion d'Honneur au titre de l'Instruction Publique à 48 ans, élu à 54 ans à l'Académie Française, au fauteuil de Marcellin Berthelot et de Sully Prudhomme : Henri POINCARÉ fut reconnu par son temps. Mais mon propos n'est pas de rapporter les innombrables honneurs et reconnaissances qui lui furent légitimement apportés. Cela serait long et non conforme à sa modestie et à son humilité légendaires. Mon seul propos aujourd'hui est de rappeler quelques éléments de la biographie de POINCARÉ.

Henri POINCARÉ naquit le 29 avril 1854, 2 rue de Guise à NANCY. De famille lorraine, son grand-père paternel, Jules-Nicolas était pharmacien. Celui-ci eut deux fils : Léon qui devint professeur à la faculté de Médecine de Nancy, le père de Henri et Antoine, Ingénieur Général des Ponts et Chaussées qui était fixé à Bar le Duc et qui fut le père de Raymond POINCARÉ, lui-même avocat, Président du Conseil puis Président de la République de 1913 à 1920. Henri et Raymond étaient donc cousins germains, le premier de 6 ans l'aîné du second.

Henri POINCARÉ eut une sœur fort intelligente, Aline, qui fut l'épouse et la collaboratrice d'un philosophe célèbre, Emile BOUTROUX, maître d'un philosophe plus célèbre encore : Henri BERGSON.

Henri POINCARÉ fut élève au Lycée de Nancy de 8 ans à 19 ans. Son professeur de mathématiques Spéciales a écrit : "j'ai dans ma classe un monstre de mathématiques". Ce qui n'était pas vrai car il en avait deux, le second était Paul APPELL. En 1873, Henri POINCARÉ entre major à l'X et Paul APPELL major à l'Ecole Normale Supérieure. Ils étaient et resteront d'excellents amis. Henri POINCARÉ fut un très grand major de l'X. Il ne prenait aucune note et était toujours premier. Comme en Taupe, il faisait passer ses camarades en interrogation avant les examens.

C'est au cours de son séjour à CAEN qu'il rencontra et épousa Louise POULAIN d'ANDECY, de la famille des GEOFFROY ST HILAIRE. Il en eut trois filles et un fils. Sa fille aînée, Jeanne, devint une dame DAUM. Quant à son dernier fils, Léon, il fit brillamment l'Ecole Polytechnique. C'est votre père, Monsieur, qui êtes également issu d'une Grande Ecole.

Il est impossible dans le temps qui m'est imparti de résumer les acquis scientifiques et philosophiques de Henri POINCARÉ.

Le résumé du résumé pourrait être : "une vie : de la vérité de la recherche à la recherche de la vérité."

Mon propos devant s'en tenir à la biographie de H.P., j'ajouterai qu'il resta de cœur attaché à Nancy. Il y vint souvent et j'en veux pour preuve qu'à l'occasion d'un concours organisé par l'Académie des Sciences de Paris et auquel il participait, évidemment de façon anonyme, il marqua sur ses résultats l'épigraphe d'identification : NON INULTUS PREMOR dont une traduction libre pourrait être "qui s'y frotte s'y pique"; c'est la devise de Nancy ; Henri POINCARÉ est décédé à 58 ans, à Paris, le 9 juillet 1912.

Le lendemain paraît dans la Dépêche de Rouen un éditorial dans lequel on peut lire:

"Ce sont des perspectives abstraites et des mondes de symboles, où s'exercent alors, comme pour d'autres dans le monde des objets, une rêverie ordonnée, une intuition, un pressentiment, une divination véritable. Le génie, après un long travail d'apprentissage aperçoit d'un coup d'œil les développements féconds, comme un

Henri POINCARÉ eut une sœur fort intelligente, Aline, qui fut l'épouse et la collaboratrice d'un philosophe célèbre, Emile BOUTROUX, maître d'un philosophe plus célèbre encore : Henri BERGSON.

Henri POINCARÉ fut élève au Lycée de Nancy de 8 ans à 19 ans. Son professeur de mathématiques Spéciales a écrit : "j'ai dans ma classe un monstre de mathématiques". Ce qui n'était pas vrai car il en avait deux, le second était Paul APPELL. En 1873, Henri POINCARÉ entre major à l'X et Paul APPELL major à l'Ecole Normale Supérieure. Ils étaient et resteront d'excellents amis. Henri POINCARÉ fut un très grand major de l'X. Il ne prenait aucune note et était toujours premier. Comme en Taupe, il faisait passer ses camarades en interrogation avant les examens.

C'est au cours de son séjour à CAEN qu'il rencontra et épousa Louise POULAIN d'ANDECY, de la famille des GEOFFROY ST HILAIRE. Il en eut trois filles et un fils. Sa fille aînée, Jeanne, devint une dame DAUM. Quant à son dernier fils, Léon, il fit brillamment l'Ecole Polytechnique. C'est votre père, Monsieur, qui êtes également issu d'une Grande Ecole.

Il est impossible dans le temps qui m'est imparti de résumer les acquis scientifiques et philosophiques de Henri POINCARÉ.

Le résumé du résumé pourrait être : "une vie : de la vérité de la recherche à la recherche de la vérité."

Mon propos devant s'en tenir à la biographie de H.P., j'ajouterai qu'il resta de cœur attaché à Nancy. Il y vint souvent et j'en veux pour preuve qu'à l'occasion d'un concours organisé par l'Académie des Sciences de Paris et auquel il participait, évidemment de façon anonyme, il marqua sur ses résultats l'épigraphe d'identification : NON INULTUS PREMOR dont une traduction libre pourrait être "qui s'y frotte s'y pique"; c'est la devise de Nancy ; Henri POINCARÉ est décédé à 58 ans, à Paris, le 9 juillet 1912.

Le lendemain paraît dans la Dépêche de Rouen un éditorial dans lequel on peut lire:

"Ce sont des perspectives abstraites et des mondes de symboles, où s'exercent alors, comme pour d'autres dans le monde des objets, une rêverie ordonnée, une intuition, un pressentiment, une divination véritable. Le génie, après un long travail d'apprentissage aperçoit d'un coup d'œil les développements féconds, comme un

jardinier reconnaît la branche fertile. Un de ces mondes prodigieux vient de finir avec son créateur."

Vous avez reconnu des extraits d'un propos du philosophe ALAIN.

De multiples hommages furent rendus à Henri POINCARÉ. A Nancy, notamment, une plaque fut apposée Grand'Rue, une rue porte son nom, ainsi que le Lycée de Nancy par un décret signé le 8 juillet 1913 par R. Poincaré, Président du Conseil, L. Poincaré, Directeur des lycées, et Louis Barthou, Ministre de l'Instruction Publique.

Une célébration importante eu lieu en 1954 à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Et aujourd'hui cette manifestation qui va droit au cœur des spécialistes de POINCARÉ et des Nancéiens.

Nous devons en rendre hommage à son organisateur, Monsieur Gerhard HEINZMANN, qui fait un excellent travail sur POINCARÉ.

Nous voulons souligner l'heureuse coïncidence avec la dédicace en souvenir du philosophe, moraliste et spécialiste de philosophie des sciences, Raymond RUYER.

Je dois remercier mon cousin et collègue Pierre LESCANNE qui lègue aujourd'hui son exemplaire des Œuvres Scientifiques Complètes de H. POINCARÉ et mon autre collègue et cousin A. RENAUD qui a rédigé l'article *POINCARÉ* pour l'Encyclopédie Lorraine des Sciences.

Je dois enfin chaleureusement saluer et remercier Monsieur François POINCARÉ et son épouse de leur présence qui honore aujourd'hui les mathématiciens, les physiciens et les philosophes qui sont tous aussi, de près ou de loin, des fils spirituels de Henri POINCARÉ.

Jean-Louis GREFFE
NANCY, le 8 Février 1992

Allocution de Monsieur François POINCARÉ

Monsieur le Président,

Permettez-moi de vous remercier d'avoir organisé cette réunion à l'occasion de l'inauguration des ACERHP, nouveau sigle à ajouter à une longue liste, mais qui est déjà familier aux membres de cette assemblée.

J'ai toujours plaisir à me retrouver à Nancy, cité harmonieusement construite, aux larges perspectives, dont la Place Stanislas et la Place Carrière ne sont que les plus connues, ville d'art mais aussi centre culturel avec ses instituts scientifiques et techniques et ses Ecoles.

Je voudrais me tourner vers Monsieur Heinzmann. Vous m'avez demandé d'appuyer votre initiative, et fait l'honneur de m'offrir une place, avec d'autres personnalités bien plus éminentes, au Comité de patronage des ACERHP. Si j'ai accepté cette mission, je n'ai pas tout de suite "réalisé" - ou, pour ne pas parler franglais, je n'ai pas pris immédiatement conscience - de ce que vous m'entraîniez à contre-courant de l'histoire. C'est, en effet, au cours de la nuit du 4 août 1789, que furent abolis les privilèges et le 19 juin 1890 que furent abolis les titres héréditaires. Or, je ne suis ici que par privilège de naissance. Quelle honte!

Représentant, au sein du Comité de patronage les droits moraux de la famille, je ne pense pas que cette tâche m'absorbera beaucoup. Mais, je dois aussi apporter mon soutien au travail de recherche qui sera entrepris, et d'abord en permettant l'exploitation des documents que je détiens et en les laissant photocopier. Je n'ai malheureusement pas de souvenirs "personnels" et je regrette beaucoup de ne pas avoir fait parler mon père et surtout ma tante, Madame Léon Daum - un nom qui n'est pas inconnu à Nancy - qui a assuré le secrétariat de son père. Ils étaient tous deux très réservés, comme s'ils se souvenaient, eux aussi, de la nuit du 4 août.

Messieurs,

Je comprends que vous vous intéressiez à cette période, à cheval entre le IXe et le XXe siècle au cours de laquelle les mathématiques et les sciences en général ont fait - j'allais dire de tels progrès, mais ce mot implique perfectionnement, donc marche vers la

perfection, ce qui est affaire de jugement personnel - disons un tel saut dans les connaissances. Nous commençons, maintenant, avec le recul du temps, à en mesurer les conséquences.

Monsieur Gibrat, le concepteur du barrage de la Rance, a raconté qu'il avait redécouvert la théorie des marées, dont l'application n'avait pas été trouvée immédiatement, lorsqu'il a voulu évaluer les effets du barrage projeté sur l'environnement. Rappelons aussi que la NASA, au début du programme Apollo, a fait traduire en anglais le cours d'astronomie.

S'attacher à l'épistémologie, c'est connaître le passé pour préparer l'avenir.

Je vous souhaite donc bonne chance dans vos recherches.

Le 7 février 1992

ORGANIGRAMME

ACERHP

EQUIPE RECOMMANDEE PAR LA D.R.E.D.

Sous le haut patronage de :

Monsieur François Poincaré
 Monsieur Jean Dieudonné, membre de l'Académie des sciences
 Monsieur Henri Gouhier, membre de l'Académie française
 Monsieur Jean Schneider, membre de l'Académie des inscriptions
 et belles-lettres

Responsable : G. Heinzmann

Axe 1	Axe 2	Axe 3
Mathématiques	Physique	Philosophie
Codirecteurs:	Directeur:	Directeur:
J.P.Pier, Luxembourg	J.L.Grefte, INPL	K.Lorenz, Sarrebruck
P.Eymard, Nancy I		
J.P.Deschaseaux	A. Gharnati	M.Astroh, Sarrebruck
G. Heinzmann	A. Habbou	C. Geoffroy
Ph. Nabonnand		G. Heinzmann
D. Prévot		L. Rollet
K. Volkert, Heidelberg		L. Vax

Antenne parisienne: Ch. Gilain, H. Sinaceur

Antenne strasbourgeoise: H. Barreau

Sont par ailleurs associés à différentes opérations de recherche:

P. Lescanne, INRIA-Lorraine
 Y. Gueniffey, Ecoles des Mines
 A. Brenner, Toulouse
 M. Hachet, Musée de Toul
 D. Gerhardus, Sarrebruck
 J. Gray, Londres

Une commission internationale de chercheurs renommés surveille le travail effectué aux ACERHP. Elle se compose des professeurs

-Patrick Suppes, Stanford University, Etats-Unis
 -Christion Thiel, Universität Erlangen, Allemagne
 -Pierre Dugac, Institut Henri Poincaré, Paris
 -Elie G. Zahar, The London School of Economics, Angleterre

Les ACERHP sont une institution interuniversitaire, pluridisciplinaire et internationale de l'espace Saar-Lor-Lux-Alsace. L'Unité joue un rôle-pilote dans l'animation de la recherche interdisciplinaire dans les domaines des sciences et de la philosophie. Elle entend former le noyau d'une sorte d'interfaculté où les deux types de recherches s'organisent et se complètent autour d'un projet commun. L'œuvre de Poincaré nous semble un sujet idéal pour une telle politique de recherche, encore trop peu développée en philosophie.

Les ACERHP font partie de l'Ecole Doctorale "Langage, Temps, Société" de l'Université de Nancy II.

Dès l'année universitaire 1992/93, elles participeront au DEA "Sciences et Techniques: Histoire, Gestion, Enjeux", organisé par les Universités de Strasbourg et de Mulhouse; elles vont prochainement demander leur intégration comme sous-groupe de l'UPR 265 "Fondements des Sciences" (Responsable Hervé Barreau).

PRINCIPAUX AXES DES RECHERCHES

a) Nous avons commencé la saisie informatique de nombreux documents achetés ou légués aux Archives (environ 10 000 items). Premier but de cette opération : publication d'une liste de la correspondance de Poincaré mentionnant, pour chaque lettre, le nom de son auteur, la date, le sujet et le nombre de pages. Une partie de la correspondance étant toujours dispersée dans le monde entier, nous essayons de réunir à Nancy la totalité des documents.

b) Nous préparons une biographie de Poincaré.

c) Nous préparons une bibliographie de travaux sur Poincaré.

d) Nous préparons la publication commentée de la correspondance en commençant par celle tenue avec Blondlot, G.H. Darwin, Hertz, De la Rive, Sarasin.

e) L'équipe prépare la publication d'une bibliographie commentée des travaux de Poincaré: nous commençons par la Topologie, la Géométrie, le Calcul des probabilités, la Mécanique céleste, les Corps déformables, l'Electromagnétisme, les Fondements et la philosophie des sciences.

f) Projet de recherche en philosophie: Poincaré-Peirce-Husserl.

g) Le premier congrès international organisé par les ACERHP aura lieu au printemps 94 à Sarrebruck; il traitera du sujet : *Poincaré: logique et mathématiques*.

Nous remercions M. Vaucel, Conservateur des bibliothèques municipales de Nancy, de nous avoir accordé l'autorisation de reproduire l'autographe ci-contre.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de poser ma
candidature à une place de
correspondant de l'Académie
de Stanislas. Je prends la
liberté de vous adresser par le
même courrier un exemplaire
de mon mémoire sur le Système
des Trois Corps.

J'espère qu'en souvenir de la part